



Chrétiens d'Irak et de Syrie De la souffrance à l'espérance

Depuis 2014, des chrétiens d'Irak et de Syrie ont trouvé refuge dans le diocèse. Démunis à leur arrivée, ils s'intègrent peu à peu dans leur nouveau pays, la France, tout en gardant leurs racines orientales.

Sainte-Anne-d'Auray, un dimanche froid et pluvieux de décembre. Des chants orientaux réchauffent les voutes de la chapelle de l'Immaculée, dans le cloître du sanctuaire. Une cinquantaine de personnes, familles avec enfants, assistent à la messe, célébrée selon le rite Catholique Romain en langue arabe par le père Stéphane Hundo, prêtre dominicain français d'origine irakienne. À la sortie, on s'embrasse, on s'interpelle en riant avant de sortir les pique-niques. Les enfants courent autour des tables, les adolescents se retrouvent et les conversations s'animent autour des spécialités orientales partagées dans les assiettes. Le père Stéphane passe de groupe en groupe. Il vient, une fois par mois, rencontrer, rassembler et aider les 130 chrétiens d'Irak ou de Syrie réfugiés dans le Morbihan à s'intégrer et comprendre le système français.

« *La plupart des familles n'avaient jamais pensé à quitter leur pays. Elles ont toutes fui à cause des persécutions de Daech. La guerre a pris la décision à leur place* », précise le religieux. Chevillon ouvrier des départs de familles depuis l'Irak et de leur arrivée dans le diocèse, il a aidé à la mise en place d'associations locales, liées à des paroisses, pour l'accueil des chrétiens d'Orient. « *Les premières familles sont arrivées en 2014 dans le diocèse, bien avant l'appel du pape François à accueillir les migrants* », continue le père. « *Elles ont été prises en charge par ces petites associations qui ont accompli un énorme travail pour les guider au jour le jour pendant plusieurs années.* »

Joseph a été accueilli, avec sa femme et ses deux enfants, en septembre 2014, par l'association SOS Nazaréens. « *Les bénévoles nous ont accompagnés au quotidien pour*

tout, ils ont subvenu à nos besoins, nous donnant le temps d'apprendre le français et de nous tourner vers l'avenir. Ils m'ont conseillé au niveau professionnel et sont toujours là aujourd'hui. C'est une vraie chance ! » Joseph a pu prendre des cours pour faire valider son diplôme. Depuis plus d'un an, il travaille comme ingénieur en informatique et a obtenu, avec sa famille, la nationalité française.

Fière d'être française

Rafal, sa femme et leurs trois filles ont, eux aussi, été naturalisés Français. Ingénieur en Irak, le père de famille est aujourd'hui sacristain de la basilique. Sa femme, ayant obtenu son permis de conduire, aimerait travailler comme professeur de mathématiques. Mais la langue française constitue encore un obstacle. Leur fille de 17 ans est fière de sa nouvelle nationalité. « *La France nous a beaucoup aidés, explique-t-elle dans un français parfait. Je suis heureuse de pouvoir apporter ma contribution en ayant les devoirs des citoyens français : voter, participer à la vie politique, à la vie sociale. Je me sens plus forte en étant française, mais je n'oublie pas mes racines irakiennes et je prie pour la France où la foi chrétienne se dégrade.* »

Pour Mylad, Syrienne arrivée avec son mari et ses trois enfants en 2015, la foi est un facteur fort d'intégration. Cette femme énergique, licenciée en littérature française, était interprète en Syrie ; elle a retrouvé un travail de traductrice à Lorient où la famille s'est installée. La situation est plus difficile pour son époux, en CDD de chauffeur livreur après plusieurs formations. « *Nous sommes très touchés par l'accueil de notre paroisse. À travers l'entraide et la solidarité, des liens fraternels très forts se sont créés avec les paroissiens. Je fais partie d'un groupe de prière*

La chorale La harpe de la miséricorde,
lors de la veillée mariale du 7 décembre
à Lorient.



interculturel. Nous nous rassemblons pour prier ensemble, mieux vivre l'Évangile dans nos vies et participer à la vie de l'Église. Les réunions me donnent paix et joie. » Mylad et sa famille confient avoir le cœur entre deux pays : la France où se dessine leur avenir et la Syrie où sont restés leurs frères et sœurs, oncles et tantes. « *Dieu nous donne force et espérance pour avancer malgré l'inquiétude et la souffrance. Aujourd'hui, notre vie est ici.* »

Les chrétiens irakiens ou syriens réfugiés goûtent enfin la paix et la sécurité après 40 ans de guerre dont ils ne veulent pas pour leurs enfants. Amal et Zaïd, à Vannes depuis deux ans, souhaitent, comme les autres, rester en France. Zaïd, vétérinaire en Irak, a trouvé assez rapidement un travail dans deux élevages. « *L'Irak est un pays corrompu, la sécurité n'est pas assurée, il n'y a pas de futur pour nos deux filles là-bas. Ici, il y a des lois. Elles pourront faire des études et apporter leurs talents à la France par leur travail.* »

Conserver ses racines

Le défi de l'intégration passe, pour ces familles, par la sauvegarde de leur identité irakienne ou syrienne. Joseph ne se sent pas déraciné mais « *plus riche d'avoir un deuxième pays. C'est à nous de préserver nos racines.* ». Il précise : « *Monseigneur Centène nous a encouragés à garder nos traditions et à les pratiquer de temps en temps. C'est ce que nous faisons lors de nos rencontres mensuelles. Chez nous, nous parlons arabe pour que nos enfants n'oublient pas leur langue d'origine. C'est très important. En Orient, la famille est au centre de la vie. Nous essayons de réserver sa place primordiale en vivant, ici, les bons et les mauvais moments en famille. Nous avons aussi le souci de nous mettre au service de l'Église. Pour nous, Orientaux, la présence de Dieu dans nos vies est essentielle.* » Un petit groupe d'Irakiens a formé une chorale, La harpe de la miséricorde, « *pour transmettre notre langue et nos traditions liturgiques, notamment en syriaque, en les chantant en France.* » Une veillée mariale a eu lieu le 7 décembre dernier à Lorient, chantée en arabe et syriaque. Joseph continue : « *Nous avons terminé par l'Angelus, en français et en arabe, pour manifester l'union entre l'Occident et l'Orient, les deux poumons de l'Église, selon l'expression du pape Jean-Paul II. Nous gardons nos traditions, mais nous intégrons aussi les autres.* » ■

Solange Gouraud

Père Stéphane Hundo : « Les familles de chrétiens d'Irak et de Syrie persécutés aspirent à une vie stable et paisible ».

Le père Stéphane Hundo, originaire de Mossoul en Irak, est arrivé en France en 2000. Dominicain de la Province de France, il est chapelain à quart temps à la basilique de Sainte-Anne et accompagne les irakiens et syriens réfugiés dans le Morbihan.



De nouvelles familles sont-elles accueillies aujourd'hui dans le diocèse de Vannes ?

130 personnes ont été accueillies depuis 2014 à Plouay, Hennebont, Lorient, Vannes, Sainte-Anne, Plumélia, Saint-Philibert, La Gacilly, Malestroit et Guer. Dans chaque lieu, une association soutient les réfugiés. Nous n'avons plus la place d'accueillir de nouvelles personnes à présent. Les associations sont en veille pour l'accueil mais elles restent actives pour suivre les familles déjà là.

Pourquoi, alors que vous êtes dominicain et basé à Paris, accompagnez-vous les réfugiés ?

Je le fais à la demande de Monseigneur Centène qui est très soucieux du soutien aux réfugiés chrétiens dans le diocèse. Je viens chaque première semaine du mois me mettre au service du sanctuaire. Le dimanche, je célèbre la messe pour les chrétiens d'Irak et de Syrie réfugiés. Un temps convivial et un enseignement complètent cette rencontre. L'idée est de les entourer et de les aider à être pleinement actifs dans cette nouvelle vie.

Quels sont les obstacles à l'intégration ?

Le premier défi est linguistique, le deuxième est culturel. La compréhension de la société française, des habitudes, des mentalités ne peut se faire sans la maîtrise de la langue. Lorsqu'ils parviennent à parler français, les réfugiés peuvent établir des liens d'amitié avec les gens et s'approprier petit à petit leur culture. Ils peuvent comprendre ce qui se dit, ce qui se passe en France.

Comment trouvent-elles la force d'avancer ?

Elles ont un courage remarquable. Elles sont parties parce qu'elles ont accepté de se sacrifier pour sauver leurs enfants, pour que ces derniers vivent en paix. En Irak, nous n'avons pas connu cette paix depuis 1980 ! Les familles sont profondément marquées par les violences, les soucis, l'avenir incertain. Si elles se battent avec tant de force, c'est pour trouver une vie stable et paisible qu'elles n'ont jamais connue et pour l'offrir à leurs enfants et vivre enfin librement leur foi chrétienne.

Pour répondre aux appels des leurs évêques, rentreront-elles un jour dans leur pays ?

Les chrétiens du Proche-Orient étaient là bien avant l'Islam, l'Irak est notre terre, et les évêques n'encouragent pas les familles à quitter leur église locale. Mais chaque famille prend elle-même la responsabilité de rentrer ou non. Beaucoup attendent que la situation soit stabilisée et qu'il y ait un minimum de sécurité. Ça n'est pas le cas pour le moment. ■